

# BONNES NOUVELLES



mars - avril 2010

## Le crépuscule des empires

Dieu pardonne, à condition que vous ... p.7

Pourquoi fallait-il que le Christ meure ? p.9

La résurrection de Jésus-Christ, annonciatrice de celle de beaucoup d'autres p.12

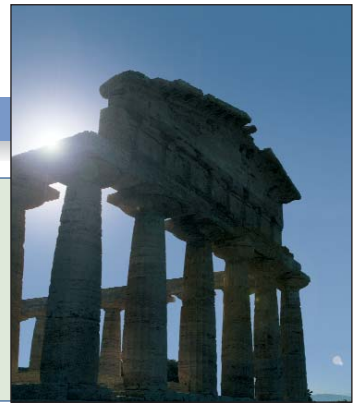
La bonté – qualité divine que nous devons posséder p.14

# Sommaire

## En couverture

### Le crépuscule des empires

La chute des nations et des empires s'échelonne souvent sur plusieurs générations. Par contre, il arrive qu'elle soit subite, plongeant le monde dans la consternation. Assistons-nous au crépuscule d'un autre empire ? L'écriture est-elle sur la muraille ? ..... 3



### Dieu pardonne, à condition que vous ...

Notre Dieu aimant promet un pardon complet de nos péchés à condition que nous nous en détournions sincèrement. Voici comment un repentir sincère et le pardon compatissant de Dieu agissent de concert pour vous garantir le salut. .... 7

### Pourquoi fallait-il que le Christ meure ?

Des millions de chrétiens croient que Jésus-Christ est mort à leur place. Savent-ils au moins pourquoi ? Pourquoi fallait-il que le Christ meure ? ..... 9

### La résurrection de Jésus-Christ, annonciatrice de celle de beaucoup d'autres

Le christianisme ne cesse de représenter le Christ mort sur la croix. Se pourrait-il que l'on ne saisisse pas vraiment l'importance de Sa résurrection et de ce qu'elle présage pour des milliards d'êtres humains ? ..... 12

### La bonté – qualité divine que nous devons posséder

La bonté, un fruit de l'Esprit, permet à l'homme pécheur de vraiment s'ennoblir. En fait, la bonté est l'essence même de la nature divine. .... 14

## BONNES NOUVELLES

**mars - avril 2010 volume 9 numéro 2**

*Bonnes Nouvelles* paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2010 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley  
Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef, édition française : Joël Meeker

Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerloot

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :  
Écrire à

*Bonnes Nouvelles,*  
*Eglise de Dieu Unie - France*  
*127, rue Amelot*  
*F-75011 PARIS*  
*FRANCE*  
[www.revuebnn.org](http://www.revuebnn.org)

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

### Autres bureaux régionaux

**Église de Dieu Unie - France**  
B.P. 5  
97224 Ducos, Martinique

**United Church of God-Canada**  
Box 144 Station D  
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

**Vereinte Kirche Gottes**  
Postfach 30 15 09  
D-53195 Bonn, Allemagne

**La Buona Notizia**  
Casella Postale 187  
I-24100 Bergamo, Italie

**United Church of God**  
P.O. Box 705  
Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni





par Noël Hornor

*La chute des nations et des empires s'échelonne souvent sur plusieurs générations. Par contre, il arrive qu'elle soit subite, plongeant le monde dans la consternation. Assistons-nous au crépuscule d'un autre empire ? L'écriture est-elle sur la muraille ?*

L'historien Arnold Toynbee (1889-1975) avait analysé la naissance et la chute des civilisations. Dans son œuvre en 12 volumes – son *Étude de l'histoire* – il avait examiné 21 grandes civilisations. De toutes, l'Amérique est la seule qui, jusqu'à présent, n'ait pas disparu.

Si l'on effectuait un sondage auprès d'Américains pour savoir s'ils prévoient la chute de leur nation, la plupart d'entre eux répondraient sans doute passionnément par la négative.

Une telle réaction ne surprendrait pas. Les citoyens de plusieurs des grands empires du passé affichaient un même déni. Y a-t-il des leçons à tirer de l'histoire ?

L'Amérique, en tant que nation, a quasiment 250 ans. Est-elle en déclin ? Rome, une monarchie devenue république, puis empire, fut l'une des civilisations les plus durables du passé. Elle régna pendant plus de 12 siècles. Et pourtant, elle implosa.

Peu avant la chute de l'Empire romain d'Occident, en 476 de notre ère, que pensaient les Romains de leur situation ? L'auteur Bryan Ward-Perkins nous le dit : « Les Romains, avant la chute [de leur empire] étaient convaincus, comme les [Américains] que leur monde allait durer indéfiniment, que pratiquement rien n'allait changer » (*The Fall of Rome*, 2006, p. 183).

Or, quelques décennies avant sa chute, en 410 de notre ère, le puissant empire fut humilié, Rome fut pillée par une armée de « barbares » germaniques. Fort significative est la remarque d'un individu ayant vécu à cette époque-là : « Claudien, poète de la cour, écrivit peu avant le pillage de la ville par les Visigoths : « La puissance de Rome n'aura pas de fin » (Cullen Murphy, *Are We Rome ?*, 2007, p. 31).

Sommes nous à même de discerner certains parallèles, entre l'Amérique et la Rome ancienne ? La situation actuelle des États-Unis présage-t-elle leur imminente destruction ?

Il semblerait que plusieurs auteurs y aient sérieusement songé.

Les historiens ont identifié diverses causes responsables de la chute de Rome ; l'un d'eux en a identifié ... 210, certaines plausibles, d'autres beaucoup moins.

À l'instar de nombreux empires, la chute de Rome fut précipitée par une grave crise financière. « Les dépenses militaires étaient, et de loin, les plus grosses dépenses dans le budget impérial » (Ward Perkins, p. 41).

L'armée était financée par le prélèvement d'impôts. Il n'existait aucun dispositif, dans le système romain, permettant de la financer au moyen d'emprunts gouvernementaux. Au V<sup>e</sup> siècle, quand des armées hostiles envahirent son territoire, Rome ne fut pas en mesure de se défendre convenablement, manquant de revenus suffisants issus du prélèvement d'impôts. Le saccage des armées barbares affecta considérablement son économie, réduisant considérablement ses revenus au moment où l'on en avait le plus besoin.

On a également pu lire : « Il n'existait aucun moyen évident d'augmenter les revenus rapidement et de manière significative ... Par conséquent, vers l'an 400, il est peu probable qu'il y ait eu suffisamment de fonds pour entretenir une armée surmultipliée, après les augmentations d'impôts prélevés cent ans plus tôt pour financer les nouvelles forces sur le front perse » (Peter Heather, *The Fall of the Roman Empire*, 2006, p. 447-448).

Ces dernières décennies, l'Amérique s'est considérablement endettée pour financer l'essentiel de ses dépenses. D'après les données fournies par le site Internet de la Maison Blanche, le 5 janvier 2009, la dette nationale s'élevait à plus de \$10 billions et augmentait de pratiquement \$100 000 par seconde.

Trente pour cent des dépenses financées par les revenus généraux du gouvernement américain sont consacrés à la défense. Les dépenses militaires ne cessent d'augmenter depuis 2001, année où les Etats-Unis ont lancé leur campagne antiterroriste. Le chiffre officiel du budget américain de la défense est de \$516 milliards, mais certaines sources estiment qu'il s'agit en fait d'au moins \$1,1 billion.

Les dépenses augmentent surtout du fait des guerres en Irak et en Afghanistan, qui ne font même pas, officiellement, partie du budget du ministère de la Défense. À la fin de

## « L'Amérique était le pays qui accordait le plus de crédits aux autres nations du monde ; à présent, elle est le pays le plus endetté du globe ».

2008, les dépenses encourues par la guerre en Irak, à elle seule, dépassaient les \$580 milliards, soit plus de \$341 millions par jour ; \$4 681 par famille et \$1 721 par citoyen.

L'Amérique, soucieuse d'assurer la sécurité de nombreuses nations, en plus de mener ses propres guerres, subventionne plusieurs pays. Ses dépenses militaires équivalent à la somme des dépenses militaires des 15 autres principaux pays du monde réunis. Bien qu'elle soit la plus grande puissance économique du monde, elle fournit une protection militaire au Japon et à l'Allemagne.

Les engagements de Rome finirent par être financièrement ruineux. « Rome s'était surmenée ... Le coût du maintien de la *Pax Romana*, la paix romaine, dans la plupart des régions du monde connu s'avéra exorbitant, même pour les énormes ressources du puissant empire ... Le coût de son gigantesque programme militaire n'était pas le seul de ses soucis » (Daniel Mannix, *The Way of the Gladiator*, 2001, p. 3).

À l'instar de la Rome ancienne, les engagements financiers des Etats-Unis pèsent lourd dans la balance.

Les intérêts accumulés par la dette nationale dévorent, à eux seuls, 19% des revenus du pays. Un plan de sauvetage exorbitant pour le monde des finances a été approuvé en octobre 2008. En février 2009, le Congrès a approuvé un plan encore plus exorbitant destiné à « stimuler » l'économie américaine en perte de vitesse.

De l'avis de certains experts financiers, le déficit budgétaire ainsi créé s'élèverait à quelque \$2 billions – soit plus de 4 fois le montant des déficits récents. Dans l'édition londonienne du 3 janvier 2009 du *Times*, on a pu lire l'avertissement suivant : « Même s'il ne s'en rend pas encore compte, le président américain élu a été désigné pour gérer le déclin de son pays » (Matthew Parris, *Rusty Superpower in Need of Careful Driver* ; c'est nous qui soulignons).

De plus, cela ne tient même pas compte de la menace posée par les problèmes énormes liés au financement de la Sécurité Sociale, de l'assurance et des soins médicaux de dizaines de millions de « baby-boomers » (personnes nées juste après la dernière Guerre mondiale) s'appêtant à prendre leur retraite. On a calculé qu'avec ces charges pour lesquelles aucun fond à part n'est disponible, la dette nationale des Etats-Unis s'élèverait, en fait, à plus de \$50 billions, soit, en moyenne, l'équivalent d'½ million de dollars par famille.

## « Toutes les leçons de l'histoire nous apprennent que l'absence de discipline économique détruit les nations ».

### L'expérience d'Israël et de Juda : une leçon à retenir !

Dans l'Ancien Testament, Dieu eut essentiellement affaire aux descendants d'un homme appelé Abraham. Ce dernier était un homme remarquable à qui l'Éternel fit plusieurs promesses, du fait de sa fidélité à Son égard. La Bible met l'accent sur les descendants dudit patriarche issus de son petit-fils Jacob, le peuple d'Israël (Israël étant le nom donné par Dieu à Jacob après qu'il se soit montré fidèle envers Lui. (Genèse 32:28). Les descendants d'Israël allaient recevoir de nombreuses bénédictions nationales, conformément aux promesses faites par l'Éternel à Abraham.

L'Ancien Testament décrit les descendants de Jacob, les Israélites, comme devenant une nation puissante avec laquelle Dieu a fait alliance. L'essentiel de cette alliance est énoncé dans Deutéronome 28, où Dieu promet à Son peuple de continuer de le bénir s'il Lui obéit, et où Il énumère aussi les malédictions devant s'abattre sur lui en cas de désobéissance, y compris la captivité nationale.

Pendant les quelques premières centaines d'années où les Israélites habitèrent dans la Terre Promise, ils connurent des hauts et des bas, et furent guidés en partie par des juges. Pour finir, du temps de Samuel, le dernier de ces juges, Israël réclama son propre roi. Dieu leur accorda une monarchie, non sans les avoir au préalable averti des abus que leur feraient subir ces rois humains (I Sam. 8:10-18). Saül fut leur premier roi, puis il y eut David, Salomon, et Jéroboam.

Ce dernier débuta son règne en indiquant fortement son intention

d'opprimer le peuple (I Rois 12:11), et Israël se scinda en deux royaumes concurrents. Le plus grand de ces royaumes, au nord, formé de 10 des 12 tribus, conserva le nom « Israël ». Le second de ces royaumes, plus petit, ayant pour capitale Jérusalem, se fit appeler « Juda » ; il était composé de 2 tribus. Ainsi débuta une longue histoire d'intrigues, de rébellions, et souvent d'affrontements violents entre les deux nations.

#### Les péchés et la chute d'Israël

Les citoyens du Royaume d'Israël, au nord, transgressèrent sans vergogne l'alliance que Dieu avait traitée avec leurs ancêtres. Ils adoptèrent les voies des nations païennes, y compris les sacrifices d'enfants, l'une des abominations commises par les Cananéens qui avaient occupé le pays avant eux. Ils adoptèrent aussi la pratique cananéenne de la fornication rituelle, un mélange de sexe et de culte religieux idolâtre. Leur moralité sexuelle fut une éthique de caniveau (Amos 2:7).

Charles Feinberg résume ainsi les conditions régnant au fil des années dans le royaume d'Israël : « L'époque de Jéroboam II, en Israël, fut marquée par une grande prospérité ; en fait, il s'agit de la période la plus prospère pour le royaume du nord. Israël, sous ce roi, connut son apogée. Cette période fut de grande prospérité, de luxe, d'arrogance, de sécurité charnelle, d'oppression des pauvres, de décadence morale, et de culte traditionnel. L'avisement moral et spirituel du peuple était épouvantable » (*The Minor Prophets*, 1952, p. 86).

L'Amérique dépense à tel point qu'elle s'enlise dans une faillite nationale. En 2004, Peter Peterson, un ancien président de la Banque de Réserve Fédérale de New York a écrit : « Autrefois, l'Amérique était le pays qui accordait le plus de crédits aux autres nations du monde ; à présent, elle est le pays le plus endetté du globe ... nous dépendons de \$2 milliards d'emprunts étrangers par jour ouvrable. Si les pays prêteurs perdaient confiance, un atterrissage forcé mouvementé aurait lieu » (*Running on Empty*, page de couverture).

Pourtant, les responsables ne semblent pas trouver cela inquiétant. Aux dires, par exemple, de l'ancienne administration, « le président Bush [aurait déclaré que] le déficit n'équivaut qu'à des chiffres couchés sur du papier. Et le vice président Cheney [aurait prétendu que], comme l'a démontré Reagan, « les déficits importent peu » (ibid.).

Or, les dépenses à outrance et l'insouciance fiscale finissent par avoir des conséquences catastrophiques. Comme l'a résumé le commentateur culturel Jim Nelson Black : « Toutes les leçons de l'histoire nous apprennent que l'absence de discipline économique détruit les nations » (*When Nations Die*, 1994, p. 55).

### Une décadence culturelle – au niveau familial et moral

La vie à Rome n'était certes pas exempte de problèmes. Aux jours de la république, les hommes jouissaient de droits que n'avaient pas les femmes ; le statut de ces dernières était nettement inférieur à celui de l'autre sexe. Néanmoins, pendant cette période,

contrairement à plus tard, sous l'Empire, les valeurs morales étaient élevées et l'on accordait beaucoup d'importance à la vie familiale.

L'historien connu Will Durant offre la description suivante de la vie des couples et des mœurs sexuelles des citoyens de Rome : « Du début jusqu'à la fin [...] les mœurs sexuelles du commun des mortels demeurèrent inchangées : grossières et sans restrictions, mais guère incompatibles avec la réussite familiale. Dans les trois classes, il était exigé des jeunes femmes qu'elles soient vierges ...

« Le premier divorce enregistré dans l'histoire de Rome date de 286 avant notre ère ; une tradition douteuse prétend qu'aucun divorce ne se serait produit antérieurement, depuis la fondation de la cité » (*The Story of Civilisation*, vol. 3 : *Caesar and Christ*, 1971, p. 68-69).

Lors du règne du premier empereur, Auguste (27 av. notre ère – 14 de notre ère), même ce simulacre de moralité avait disparu. « Un grand nombre de Romains de naissance évitait de se marier, préférant même les prostituées ou les concubines à un chapelet d'épouses. De ceux qui se mariaient, la plupart semblent avoir limité leurs familles en pratiquant l'avortement, l'infanticide ... et la contraception » (p. 222).

Auguste souhaitait recréer les conditions régnant aux jours de la république, quand les critères moraux nationaux étaient plus élevés. Il décida d'agir. « Investi des pouvoirs qui lui avaient été conférés, en tant que censeur et tribun, Auguste promulgua ... un certain nombre de lois ... destinées à restaurer la moralité, le mariage, la fidélité, le parentage, et une vie plus simple » (p. 223).

Il ne réussit néanmoins pas à endiguer le flot de l'immoralité croissante, et les critères moraux civiques continuèrent à baisser. Les femmes romaines ne consentirent pas toutes à se vautrer dans la dépravation qui, antérieurement, avait été l'apanage des hommes, mais un certain nombre s'y livrèrent.

Comme l'a expliqué un autre historien, « Les femmes ne tardèrent pas à trahir le serment de fidélité qu'elles auraient dû jurer à leurs maris ... Les « épigrammes de Martial [un poète] et les satires de Juvénal attestent de la fréquence de l'adultère ...

« Les mariages malheureux ont dû être innombrables dans cette cité, où Juvénal comme par habitude, supplie un hôte qu'il a invité à dîner d'oublier à sa table les soucis l'ayant hanté tout le jour, notamment ceux causés par les allers et venues de sa femme qui a coutume de sortir à l'aube et de rentrer de nuit, les cheveux défaits et le feu aux joues et aux oreilles » (Jérôme Carcopino, *Daily Life in Ancient Rome*, 2003, p. 93-94).

À partir de ce moment-là, on assiste à une épidémie de divorces ... Le mal a tendance à devenir endémique sous l'Empire » (p. 97)

« Et il ne faut pas s'imaginer que c'était toujours l'homme qui prenait les devants dans ces domaines. Les femmes, à leur tour, se débarrassaient de leur maris, les abandonnaient sans le moindre scrupule ... Juvénal, sarcastique, montre du doigt l'un de ces cas : « Et la voilà qui domine sur son mari, ne tardant pas à abandonner son royaume, allant d'une maison à l'autre, faisant maints usages de son voile nuptial ... Ainsi viennent s'ajou-

Dieu envoya en Israël plusieurs prophètes – Élie, Osée, Amos, Michée, et plusieurs autres – pour avertir le peuple de se repentir. Rien n'y fit. Israël fit la sourde oreille. L'Éternel finit par perdre patience et, vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Il permit que le peuple soit emmené captif par l'Assyrie (II Rois 17:5-6) et demeure ensuite éparpillé, devenant « les 10 tribus perdues d'Israël ».

### Juda emboîte le pas à Israël

Le déclin du royaume de Juda, au sud, ne fut pas aussi rapide, mais ses citoyens sombrèrent aussi, et souvent, dans la rébellion et l'idolâtrie. Il n'apprirent pas la leçon de l'expérience de l'accablant châtement national du royaume d'Israël et persévérèrent dans leurs péchés. Eux aussi furent menacés par l'Assyrie et risquèrent le même sort.

Quand le roi assyrien Sanchérib assiégea Jérusalem, Ezéchias, roi de Juda, implora sincèrement l'aide divine. Dieu l'exauça et délivra Jérusalem. Mais après la mort d'Ezéchias, son fils Manassé, qui lui succéda, commit des atrocités et des actes abominables, allant jusqu'à sacrifier son propre fils à un dieu païen (II Rois 21:1-6).

La Bible résume ce que fit Dieu à l'égard de Juda : « L'Éternel, le Dieu de leurs pères, donna de bonne heure à ses envoyés la mission de les avertir, car il voulait épargner son peuple et sa propre demeure. Mais ils se moquèrent des envoyés de Dieu, ils méprisèrent ses paroles, et ils se raillèrent de ses prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Éternel contre son peuple devint sans remède » (II Chron. 36:15-16).

Le peuple de Juda se railla de l'alliance conclue par ses ancêtres avec l'Éternel. Résultat ? Dieu permit que sa nation soit détruite, comme l'avait été celle des tribus du nord. Bon nombre d'entre eux furent exterminés par les Babyloniens, Jérusalem fut détruite, et les survivants emmenés captifs à Babylone (II Chron. 36:17-20).

### Allons-nous tirer la leçon de leur exemple ?

Quelles leçons tirer du sort d'Israël et de Juda ? Pour commencer, que nos bénédictions viennent de Dieu, et qu'Il peut nous les ôter.

L'Éternel est déjà en train de retirer les bénédictions qu'Il avait octroyées à l'Amérique. Et s'Il le fait, c'est parce que cette dernière a rejeté Ses valeurs ; parce qu'elle Lui désobéit et L'ignore, préférant s'attacher aux faux dieux de l'argent, du sexe et de la laïcité.

Des millions de croyants, persuadés qu'ils suivent la Bible et le Christ, ont adopté à leur insu des croyances fondées sur une mixture corrompue de traditions pseudo chrétiennes et païennes.

Notre Seigneur a lancé un avertissement solennel aux religions qui prétendent s'appuyer sur la Bible et qui, en réalité, ne s'y conforment pas : « C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes » (Marc 7:7). À l'instar de l'ancien Israël et de Juda, l'Amérique [et ne pourrait-on pas dire aussi la France et les pays francophones ?] désobéissent à Dieu et méprisent Ses lois. L'inscription est sur la muraille. Le même sort les attend, à moins qu'elles ne se repentent et ne se tournent vers l'Éternel de tout leur cœur.



ter au dit récit ses maris, qui seront huit en tout en l'espace de cinq automnes » (p.99).

Ce qui, dans une certaine mesure, avait fait la force de l'unité familiale dans la société romaine, avait cessé de l'être. « Le noble aspect du caractère s'était émoussé, dans la Rome du II<sup>e</sup> siècle » (p. 79).

Au fil du temps, l'Empire allait s'engager dans un déclin continu, la corruption et l'absence de moralité le caractérisant atteignant des niveaux endémiques. « L'honnêteté et la noblesse de caractère disparurent ; l'immoralité sexuelle devint la norme, et s'ériger contre les excès et la corruption finit par passer pour de la trahison. Pour éliminer toute preuve de résistance envers leurs règlements, à partir de Néron, les empereurs romains firent appel à l'armée et à leur garde personnelle pour faire la police, démasquer l'opposition, puis punir les opposants » (Black, p. 75).

Les aspects moraux de la religion romaine sous toutes ses formes, qui avaient d'abord aidé à empêcher les côtés les plus sinistres et les plus méchants de la nature humaine de se matérialiser, perdirent à leur tour leur pouvoir. Il en résulta un déclin accru de la société en général, qui contribua à l'écroulement éventuel de Rome.

### Comment se porte l'Amérique, en matière de moralité ?

Même si le niveau moral de l'Amérique n'est pas encore aussi bas que celui existant à Rome avant sa chute, il y a sujet de s'inquiéter.

D'après un communiqué du Ministère américain de la Santé, daté du 15 septembre 2008, en 2007 il y a eu 7,4 mariages pour 1 000 habitants, et 3,7 divorces pour le même nombre d'habitants. Ce qui équivaut à la moitié des mariages se soldant par un divorce. D'après la même source, en 2005, 35% de toutes les naissances étaient issues de mères célibataires.

Ce genre de statistiques révèle l'état spirituel et moral désastreux dans lequel se trouve un pays. La famille est le fondement de toute société équilibrée ; quand elle se désintègre, un déclin inévitable ne manque pas de s'amorcer.

La disparition de la famille va de pair avec le déclin de toute nation. Pour les Etats-Unis, et les autres nations occidentales connaissant les mêmes problèmes, ce n'est plus qu'une affaire de temps. Le taux des divorces et des familles monoparentales a atteint un niveau inquiétant.

Le prophète Ézéchiël a cité le vieux proverbe : « Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été aga-

cées ? » (Ézéché. 18:2). Cela veut dire que tout choix a des répercussions sur les générations montantes. Dans le cas des divorces et des familles monoparentales, ces répercussions, ou ces conséquences, présagent une terrible catastrophe.

### Les enfants du divorce

L'étude la plus utile, en Amérique, sur les répercussions du divorce sur la famille est issue d'une enquête relative aux effets à long terme (25 ans) sur les enfants de parents séparés.



## C'est Dieu qui a donné à l'Amérique son territoire, ses richesses, ses ressources, et son statut de grande puissance. Et Il a le pouvoir de tout lui ôter.

Judith Waller Stein explique l'un des effets traumatisants du divorce : « Comme ils [les enfants impliqués dans l'enquête] l'ont expliqué de manière fort éloquent, ils ne connaissent pas les jeux insouciant, ni les embrassades ni les câlins empressés d'un être aimant, car, dans la famille en proie à un divorce, la vie est incroyablement difficile à gérer » (*The Unexpected Legacy of Divorce*, 2000, p. 296).

Elle poursuit : « Nous nous accordons tous sur le fait que les enfants élevés dans un foyer de divorcés ou de personnes remariées sont moins bien équilibrés une fois adultes que les enfants élevés dans des familles stables ... Quand ils deviennent adultes, [le traumatisme de la séparation des parents] affecte leur personnalité, leur aptitude à faire confiance à quelqu'un, ce qu'ils attendent de leurs rapports, et leur aptitude à s'adapter au changement ... Les enfants se sont vite rendus compte que la famille du divorcé a « des murs poreux » [garde ses accès ouverts], accueillant fréquemment de nouveaux amants, de nouveaux partenaires, ou des parents de rechange. Aucune de ces relations n'était facile pour qui que ce soit » (p. 297-298).

Les enfants issus de divorces qui se marient s'aperçoivent que leur union court de plus grands risques. Judith Waller Stein précise : « Face aux tensions normales d'un mariage, les adultes issus d'un divorce se trouvaient sérieusement désavantagés. Leurs angoisses envers les relations occupaient la

place la plus importante dans leurs personnalités et subsistaient même quand ils avaient un mariage très réussi » (p. 300).

Waller Stein fait remarquer que l'adolescence « débute tôt dans les foyers de divorcés et que, par rapport aux jeunes élevés dans des familles stables, a davantage tendance à avoir des expériences sexuelles précoces pour les filles, et une consommation plus fréquente d'alcool et de drogue chez les filles comme chez les garçons » (p. 229).

Certaines des conséquences à se livrer à des expériences sexuelles, pour les filles comme pour les garçons, sont tragiques. « En fait, c'est parmi les jeunes qu'on enregistre la moitié des 19 millions de nouveaux cas de MST (maladies sexuellement transmissibles) dépistés chaque année ... Chaque année, environ 750 000 jeunes filles deviennent enceintes » (*U.S. News and World Report*, 15 septembre 2008).

Si le Christ a déclaré que des restrictions

rigides doivent être placées sur le divorce (Matth. 19:3-9), il y a de bonnes raisons à cela. Il savait à quel point cette pratique est nocive ; à quel point la destruction des familles est comme un cancer pourrissant la société de l'intérieur. Ce cancer ronge l'Amérique [et notre beau pays de France, et les pays francophones] comme il rongait la Rome ancienne.

### Que nous réserve l'avenir ?

Posons-nous à nouveau la question : L'Amérique peut-elle chuter ? Pourrait-elle emprunter la voie de nations puissantes et d'empires du passé ?

Les statuts financiers des Etats-Unis, et leurs critères moraux, n'ont pas bonne allure. La situation peut-elle être inversée ? Leur chute est-elle inévitable ?

Il importe de se rappeler la manière dont les Romains voyaient leur situation, convaincus que l'Empire n'aurait pas de fin, qu'il était trop puissant pour chuter. Ils avaient tort, et leur optimisme insouciant ne fit rien pour enrayer leur déclin.

En fin de compte, c'est Dieu qui accorde aux nations le pouvoir de devenir influentes et de demeurer puissantes.

Vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, un puissant empire surgit, centré à Babylone, et ayant pour roi Nebucadnetsar.

suite à la page 11

# Dieu pardonne, à condition que vous...

par John Ross Schroeder

*Notre Dieu aimant promet un pardon complet de nos péchés à condition que nous nous en détournions sincèrement. Voici comment un repentir sincère et le pardon compatissant de Dieu agissent de concert pour vous garantir le salut.*

La Bible décrit le péché comme l'ennemi juré de l'humanité. La confusion régnant dans notre monde prouve la véracité de ce principe biblique fondamental. Or, la plupart des êtres humains préfèrent faire la politique de l'autruche. Nous péchons quasi instinctivement.

Pour recevoir le don divin de la vie éternelle, nous devons renoncer totalement à nos voies charnelles, cesser de pécher, abandonner nos attitudes et nos intentions humaines. Transgresser la grande loi spirituelle de Dieu équivaut à jouer avec le feu; la traiter à la légère nous fait courir un grave péril. En effet, la Bible déclare que « le salaire du péché, c'est la mort » (Rom. 6:23).

## Dieu nous pousse au repentir

Un repentir sincère est la première étape à franchir pour nous extirper du marasme du péché et nous permettre d'emprunter le chemin de la vie éternelle. Par contre, nos piètres efforts humains en ce sens sont loin de suffire.

Sans l'aide et le soutien divins, nous n'avons pas la force d'accomplir cette énorme tâche ; de nous-mêmes, nous sommes bien incapables d'admettre de plein gré, honteux et pleins de regrets, que nous avons eu entièrement tort de défier Sa loi morale magistrale, pas plus que nous avons la force de renoncer sérieusement et entièrement à nos voies.

L'apôtre Paul confronta les chrétiens de Rome avec la question cruciale suivante : « Méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance? » (Rom. 2:4 ; c'est nous qui soulignons). Effectivement, le repentir est un don de Dieu (lire aussi Act. 11:18 et II Tim. 2:25).

Semblables au patriarche Job avant son repentir sincère et déchirant, nous nous accrochons à notre propre « justice ». Or,



## Dieu nous tient pour responsable de nos pensées et de nos actes contraires à Sa voie juste. Nous prenons le péché trop à la légère.

cette propre justice, selon la Bible, « est comme un vêtement souillé » (Ésa. 64:6).

### Un autre passage biblique-clé

Rédigé il y a près de deux millénaires, le verset d'Actes 2:38 est l'un des passages les plus importants de la Bible. Dans son sermon le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre expose avec autorité ce que Dieu attend de nous. Il déclare à ses auditeurs qui ont le cœur touché: « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit ».

Ce passage-clé mentionne deux vérités importantes : notre repentir, et le pardon miséricordieux de Dieu sont tous deux nécessaires, se complétant dans le processus du salut.

Le repentir devant avoir lieu avant le pardon, examinons ce sujet.

### Le repentir à l'action

Le livre des Actes des Apôtres couvre une trentaine d'années de l'histoire de l'Église à

ses débuts, et son impact de Jérusalem à Rome. Dans un sens, il s'agit aussi du repentir du peuple de Dieu au I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Paul, tout comme Pierre, ne cessait d'insister sur la nécessité de se repentir. Il « annonçait aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ » (Act. 20:21).

Il insista sur le fait que nos promesses de renoncer au péché doivent s'accompagner d'actes charitables évidents. Il précise que les êtres humains, hommes et femmes, doivent se repentir et se tourner vers Dieu, processus qui s'accompagne de « la pratique d'oeuvres dignes de la repentance » (Act. 26:20).

Antérieurement, Jean-Baptiste n'avait-il pas, lui aussi, exigé de ses auditeurs « des fruits dignes de la repentance » ? (Luc 3:8)

Paul et Barnabas exhortèrent les habitants de Lystré à « renoncer à ces choses vaines [à leurs pratiques idolâtres], pour vous tourner vers le Dieu vivant » (Act. 14:15). Les vrais appelés ressentent généralement le besoin intense de joindre le geste à la parole, de franchir les étapes requises par Dieu dans la Bible.

Remettre à plus tard ce que nous devrions faire – ignorer l'ordre divin de se repentir et se faire baptiser – ne mène nulle part. Nous devons appliquer les vérités que l'Éternel nous a déjà révélées. Si nous le faisons, Il nous bénit en nous en révélant d'autres et en nous accordant la force de Lui obéir.

Quand nous continuons de pécher, c'est un peu comme si nous sombrions dans un profond canyon duquel il est impossible de s'extirper. Ce dont on ne se rend généralement pas compte, c'est que Dieu nous tient pour responsable de nos pensées et de nos actes contraires à Sa voie juste. Nous prenons le péché trop à la légère.

## Dieu prend le péché très au sérieux

Pour l'Éternel, tout péché est grave. Il hait toute transgression de Sa loi, peu importe sa forme.

Quand David transgressa deux des Dix Commandements, Dieu lui demanda, par la bouche du prophète Nathan : « Pourquoi donc as-tu méprisé la parole de l'Éternel, en faisant ce qui est mal à ses yeux? » (II Sam. 12:9). Accablé, le roi répondit : « J'ai péché contre l'Éternel! » (Verset 13).

Notez le message subséquent du prophète Nathan : « L'Éternel pardonne ton péché, tu ne mourras point » (même verset). Le repentir profond et sincère de David est évoqué pour nous dans le Psaume 51. Ce psaume, tout abonné de *Bonnes Nouvelles* devrait le lire de temps à autre, afin de bien comprendre l'attitude que Dieu exige de nous.

David pécha contre Dieu, certes, mais son péché affecta aussi gravement la vie d'autres personnes. Notre Créateur hait les effets du péché sur les êtres humains, le mal qu'il produit irrémédiablement sur quiconque est pris dans ses serres. La loi spirituelle de l'Éternel agit d'elle-même. Point n'est besoin qu'un autre être humain vous surprenne à fauter. Si vous transgressez la loi divine, vous en paierez automatiquement les conséquences.

Mais Dieu, qui est miséricordieux, a mis en place une solution qui Lui a coûté très cher ! En prenant pleinement conscience de la grandeur de notre Père céleste, et en s'examinant, comme le fit le patriarche Job, par rapport à son Créateur, on n'est pas loin du vrai repentir.

Notez la réaction de Job lorsque son Créateur se fit connaître à lui : « Je reconnais que tu peux tout, et que rien ne s'oppose à tes pensées ... Mon oreille avait entendu parler de toi; mais maintenant mon oeil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre » (Job 42:2, 5-6).

## Le pardon miséricordieux et compatissant de l'Éternel

Le roi David, dans le Psaume 103, évoque la nature miséricordieuse du Tout-Puissant : « Mon âme, bénis l'Éternel ... et n'oublie aucun de ses bienfaits! C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies ... L'Éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté... Il ne nous traite pas selon nos péchés, il ne nous punit pas selon nos iniquités. Mais autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent ; autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions.

## Et si nous péchons une fois convertis ?

Les chrétiens, et ceux songeant à se faire baptiser selon les enseignements bibliques, s'interrogent peut-être, se demandant ce qui risque de se produire s'il leur arrive de pécher une fois convertis.

L'apôtre Jean répond à cette question : « Mais si nous [chrétiens] marchons dans la lumière [pratiquons la voie divine], comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.

« Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés [à Dieu], il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (I Jean 1:7-9).

Ce passage n'autorise pas les chrétiens à pécher (voir à cet effet I Jean 2:1 et Jude 4) ; c'est un simple constat de notre humanité, y compris celle du meilleur des chrétiens. Notre lutte contre le péché est une lutte quotidienne ; nous nous efforçons continuellement de vaincre nos tendances humaines (Héb. 12:1 ; I Cor. 9:26-27).

L'apôtre Paul exhorte ainsi les chrétiens : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Phil. 2:12-13). À l'instar de notre repentir et du pardon divin, cela fait partie de notre devoir que nous permet d'accomplir notre Créateur et Père céleste.

Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent. Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière » (Ps. 103:1-14).

Une fois que vous vous êtes sincèrement repenti de vos péchés, le pardon divin est absolu. Il vous applique personnellement le sang du sacrifice de Son Fils Jésus-Christ. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16).

Dieu efface nos transgressions de Sa loi au moyen du sacrifice de Christ, « en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés » (Col. 1:14).

## La purification de nos consciences

Le monde entier, à son insu, a mauvaise conscience. Il nous arrive tous, de temps à autre, de ne pas avoir la conscience tranquille. Certaines fautes passées nous hantent, surtout quand elles nous rappellent des situations et des détails que nous préférerions oublier. Or, Dieu a prévu un moyen de purifier nos consciences coupables et de nous placer sur une voie où toute culpabilité est éliminée.

Les sacrifices d'animaux exigés de l'ancien Israël « ne [pouvaient] rendre parfait sous le rapport de la conscience celui qui [rendait] ce culte » (Héb. 9:9).

En revanche, le sacrifice expiatoire du Christ le peut, et le fera : « Combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des oeuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant! » (verset 14).

## Notre nouveau statut auprès de Dieu

Le repentir, le baptême par immersion, et la réception du Saint-Esprit (Act. 2:38) marquent le début d'une nouvelle vie, d'une vie transformée, différente, pour le vrai chrétien. Une fois ces étapes franchies, pour autant que nous continuions à suivre la voie divine résumée dans les Dix Commandements, nous pourrions dire que notre salut est assuré. Comme l'a écrit le psalmiste, « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier » (Ps. 119:105).

Jésus a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé [le Père], a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5:24).

L'apôtre Jean a répété cette vérité encourageante dans I Jean 5 : 11-12 : « Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie ».

Une fois ressuscité, Jésus, parlant de Lui-même à la troisième personne expliqua aux Apôtres que « la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem » (Luc 24:47), en tant qu'aspect clé de la mission qu'Il a confié à Ses vrais disciples.

On constate donc qu'un repentir sincère, accompagné du pardon miséricordieux et compatissant de l'Éternel Dieu, agissant de concert pour arriver à la vraie conversion, nous placent sur le chemin de la vie éternelle ! **BN**



# Pourquoi fallait-il que le Christ meure ?

par Jerold Aust

*Des millions de chrétiens croient que Jésus-Christ est mort à leur place. Savent-ils au moins pourquoi ? Pourquoi fallait-il que le Christ meure ?*

Lorsqu'on les interroge sur le bien fondé de leur foi, la plupart des chrétiens déclarent en substance : « Je sais que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, qu'Il est mort pour mes péchés, et j'accepte Son sang pour la rémission de ces derniers ».

S'il est vrai que Christ est mort pour nous, Son sacrifice ne signifie-t-il rien d'autre ? D'après la Bible, la mort de notre Sauveur avait-elle aussi un autre dessein ?

## Un sacrifice pour les péchés de l'humanité

De nombreux versets bibliques indiquent que Jésus est mort pour l'humanité. Consultons-en plusieurs.

L'apôtre Paul a écrit que nous devons marcher dans la charité, « à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur » (Éph. 5:2).

Paul expliqua aux chrétiens vivant à Rome : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant » (Rom. 3:23-25).

Par la suite, dans la même Épître, Paul précise : « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère » (Rom. 5:8-9).

À l'Église de Dieu à Corinthe, Paul explique que Dieu le Père a fait devenir « celui qui n'a point connu le péché [Christ] ... péché pour nous » (II Cor. 5:21). En d'autres termes, Jésus S'est chargé de notre culpabilité et a payé l'amende de nos péchés en mourant à notre place.

Le livre de l'Apocalypse débute en décrivant le Christ comme « Celui qui nous aime,

qui nous a délivrés de nos péchés par son sang » (Apoc. 1:5).

L'apôtre Jean, lui aussi, a expliqué la raison pour laquelle Christ est mort : « Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. *Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » (I Jean 2:1-2).

Un peu plus loin, il poursuit : « L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés » (I Jean 4:9-10).

Et encore : « Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde » (verset 14).

L'apôtre Pierre confirme cette importante vérité, expliquant que Christ « a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice » (I Pi. 2:24).

Le prophète Ésaïe avait parlé du dessein de la mort de Christ plusieurs siècles avant qu'elle n'ait lieu : « Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Ésa. 53:5).

La Bible explique clairement que Jésus-Christ devait mourir pour tous les êtres humains, peu importe l'époque où ils auront vécu, et cela, pour plusieurs raisons capitales. Il fallait qu'Il meure pour les péchés du monde, pour les vôtres, les miens, et ceux du monde entier.

## Le péché, responsable de la mort du Sauveur

Les passages cités plus haut expliquent pourquoi il fallait que Jésus meure, du fait des péchés de l'humanité. En l'absence de péché,

point n'aurait été besoin pour Lui de mourir, de verser Son sang, Lui qui était sans péché.

Ce dernier est la transgression de la loi divine (I Jean 3:4). Cette transgression attire une amende qui doit être payée, car « le salaire du péché, c'est la mort » (Rom. 6:23). Sans le paiement de cette terrible amende, les êtres humains, une fois morts, sombreraient dans le néant, sans espoir de jamais revivre.

Dans le Nouveau Testament, l'Épître aux Hébreux déclare sans ambages que « sans effusion de sang il n'y a pas de pardon » (Heb. 9:22). L'un des objets de cette Épître était d'expliquer que Jésus-Christ était le Fils de Dieu et qu'Il a versé Son sang pour la rémission, l'effacement, le pardon, l'élimination de l'amende, des péchés de l'humanité.

Ceux à qui cette Épître étaient destinée connaissaient bien les sacrifices de l'Ancien Testament qui, comme celle-ci l'explique, préfiguraient l'ultime sacrifice, saint, du Sauveur de l'humanité : « il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice » (verset 26).

Les êtres humains doivent avoir leurs péchés effacés, pardonnés, oubliés, pour être réconciliés à Dieu. « Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie » (Rom. 5:10).

Sans réconciliation avec Dieu le Père, il n'y aurait pas de pardon des péchés. Il est aussi précisé que « Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs [ou de beaucoup], apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut » (Héb. 9:28). Comme nous l'avons vu plus haut, Jésus – qui était sans péché – devint péché pour nous (II Cor. 5:21). Il S'est chargé des péchés de l'humanité afin de nous sauver de la mort éternelle.

## L'origine du péché

Compte tenu du fait que le péché est si terrible et si destructeur que nous avons besoin d'un Sauveur pour l'expier, comment a-t-il débuté ?

L'archange Lucifer, connu à présent sous le nom de Satan, fut le premier à pécher contre Dieu, à transgresser la loi divine (Ézéch. 28:15-16). Satan, depuis, a incité le

**D'après la Bible, nous devons faire plus, et bien plus, que de nous contenter d'accepter le nom de Jésus, prendre le beau nom de « chrétiens » et accepter le sang de notre Sauveur.**

monde à croire que l'humanité a été la première à fauter. Certes, Adam et Ève péchèrent, mais ils ne furent pas les *premiers* à le faire. Satan s'était déjà rebellé contre Dieu et il attendait, dans le jardin d'Éden, de pouvoir répandre ses mensonges dans l'esprit de nos premiers parents (Jean 8:42-44).

Adam et Ève furent les premiers êtres humains à pécher contre Dieu, et depuis, tous les êtres humains ont fauté eux aussi (Rom. 5:12). On a généralement du mal à admettre que l'on a péché ; on se comporte comme si le péché n'existait pas. Or, ce dernier est destructif. Et si Dieu n'avait pas prévu une solution, le péché finirait par nous détruire tous.

À présent, « Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir » (Act. 17:30), à cesser de pécher, de transgresser Ses lois.

Etant donné qu'aucun être humain ne peut obéir parfaitement aux lois divines, Dieu fait grâce à ceux qui se repentent et pardonne leurs péchés.

### La loi et la grâce vont de pair

La plupart des chrétiens, de nos jours, ont du mal à comprendre le rapport existant entre la grâce divine, et les lois divines. On se dit bien souvent : « S'il y a quelque chose à faire pour être pardonné, alors la grâce est vaine car bénéficiaire de la grâce divine sous-entend que Dieu n'exige rien en retour ».

## Quiconque pêche mérite la mort, mais notre Père céleste est miséricordieux et Il nous a donné Son Fils, qui a pris sur Lui l'amende encourue par nos fautes en mourant à notre place.

Il y a du vrai dans une telle déclaration : La grâce – la faveur que Dieu nous fait – ne se mérite pas. Il s'agit du pardon non mérité de nos péchés. Nul ne peut s'en « rendre digne » ou la « mériter ».

En revanche, il n'a jamais été dans les intentions divines que Sa grâce devienne une autorisation de continuer à pécher. Comme l'a expliqué l'apôtre Paul, « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde? Loin de là! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? » (Rom. 6:1-2).

La grâce et la loi sont indissociables. C'est ce que la Bible indique. Puisque le péché, la transgression de la loi divine (I Jean 3:4) doit être effacé, à quoi servirait-il de pardonner aux pécheurs leurs transgressions s'il leur était ensuite permis de se remettre à pécher ? Cela n'aurait pas de sens.

Cela contredirait en outre l'enseignement de Paul selon lequel Christ « s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2:14).

La grâce, rendue possible par le sacrifice de Christ, nous permet d'être *rachetés*, par Dieu, Christ ayant payé l'amende de nos péchés à notre place. Toutefois, la grâce divine, don gratuit de Dieu, équivaut à beaucoup plus. Il s'agit aussi pour nous d'être, comme nous venons de le lire, purifiés en tant que le peuple de l'Éternel, Lui appartenir en propre, et être « zélé pour les bonnes œuvres ».

En effet, la grâce, obtenue par le sacrifice de notre Seigneur, procure le pardon que la loi ne peut pas accorder. Par contre, comme



pour Dieu en Jésus-Christ. *Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel*, et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice.

« Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi [c'est-à-dire sous son jugement punitif pour l'avoir transgressée, comme c'était le cas avant de vous être repentis], mais sous la grâce. Quoi donc! Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce? Loin de là! Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice? » (Rom. 6:11-16).

Ce qui est aberrant, c'est que beaucoup de croyants sincères croient encore qu'aucun changement n'est nécessaire de leur part pour recevoir le don divin gratuit de la grâce ; ils s'imaginent que pour avoir leurs péchés pardonnés, il leur suffit de croire en Jésus et d'accepter l'effusion de Son sang, et rien de plus ! Les paroles de Paul reproduites ci-dessus montrent l'erreur d'une telle croyance.

Sans doute le passage de l'Écriture le plus connu et le plus mal compris mettant l'accent sur le sacrifice de Jésus-Christ est-il celui de Jean 3:16 : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ».

La dernière partie de ce verset, « afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » a été comprise seulement en partie par des millions d'individus. On suppose très souvent, et à tort, que croire en Jésus se limite à croire en Son identité et à Ses promesses, et que cela n'exige aucun changement personnel. Or, « croire en Jésus » se démontre par un passage aux actes !

Une étude sérieuse et honnête de la Bible révèle que pour être sauvé, il faut se repentir de ses voies égoïstes, se tourner vers Dieu avec foi, et croire ce que le Christ nous dit de faire (Act. 2:38). Des millions de « chrétiens » qui croient en Jésus ne prouvent toujours pas leur « foi » par la pratique des enseignements du Christ. D'après la Bible, ce niveau initial de « foi » n'est pas ce que Jésus veut (Luc 6 :46).

Quand un jeune homme riche demanda à notre Seigneur ce qu'il faut faire pour hériter la vie éternelle, notre Seigneur lui donna une réponse qui étonnerait bien des croyants d'aujourd'hui : « Si tu veux entrer dans la vie

le précise l'Écriture, la grâce ne remplace pas les lois divines ; elle nous donne un nouveau départ, la possibilité de nous mettre à vivre en conformité aux enseignements divins, y compris les grands principes spirituels résumés dans la loi divine. La grâce, en effet, nous accorde en outre l'aide spirituelle dont nous avons besoin *pour obéir*.

### Pour qui est le salut ?

On se méprend grossièrement sur la grâce. S'imaginer que Dieu n'exige rien d'autre de nous que de croire que Jésus est le Fils de Dieu et qu'Il est mort pour nos péchés ne mène nulle part ; cela ne nous sauve pas. Cela ne nous délivre pas de nos péchés !

Ne vous contentez pas de me croire. Vérifiez vous-mêmes ce que déclare la Bible : « Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants

[hériter la vie éternelle], observe les commandements » (Matth. 19:17).

Jésus précisa également : « Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux » (Matth. 5:19).

L'apôtre Paul connaissait bien cette vérité. Il écrivit en effet : « La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon » (Rom. 7:12). Par conséquent, il est clair que Dieu veut nous voir observer Ses lois – dans l'esprit comme dans la lettre – pour bien nous imprégner de leur intention et les appliquer. Le salut est offert seulement à ceux qui sont disposés à s'efforcer de garder les commandements divins de tout leur cœur.

Si vous cherchez une autre preuve que nous devons faire plus que simplement nous contenter de ce que le christianisme traditionnel enseigne, reportez-vous à la fin de votre Bible. Vous constaterez vous-mêmes ce qui y est écrit : « Heureux ceux qui observent ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie [pour le don de la vie éternelle], et d'entrer par les portes dans la ville [la nouvelle Jérusalem, notre ultime destinée] ! » (Apoc. 22:14, version Ostervald ; plusieurs versions ont « Heureux ceux qui lavent leurs robes », ou quelque chose de similaire, et il s'agit de mauvaises traductions !)

D'après la Bible, nous devons faire plus – et bien plus – que de nous contenter d'accepter le nom de Jésus, prendre le beau nom de « chrétiens » et accepter le sang de notre Sauveur. Dieu veut transformer nos vies, édifier en nous Son caractère juste.

Pour être agréés de Dieu, pour recevoir cette grande bénédiction qui est un don gratuit et non quelque chose que nous puissions mériter, nous devons, vous et moi, observer les lois divines parce que nous les respectons et les aimons, et nous sommes repentis de les avoir transgressées. Cela fait, nous devons accepter la grâce divine pour être pardonnés d'avoir manqué de respecter convenablement des lois divines. Puis nous devons, avec Son aide, commencer à observer Ses lois, nous repentant continuellement et Lui demandant pardon quand il nous arrive encore de chuter.

### Quand la mort de Christ s'applique à vous

La mort de Jésus-Christ s'applique à nous personnellement quand nous sommes attirés par Dieu à comprendre Ses vérités, et que nous répondons à Son appel. Si Dieu vous appelle (Jean 6:44), vous comprenez déjà que le sacrifice de notre Seigneur s'applique à vous.

L'acceptation de la mort de Jésus doit s'accompagner de repentir, un volte-face total, un changement de direction radical dans nos habitudes et le renoncement de nos péchés. Il est aussi nécessaire que nous fassions

preuve de foi, croyant ce que Christ nous enseigne. Cela veut dire que nous commençons à obéir aux lois divines capables de nous libérer de l'esclavage du péché (Rom. 6:11-23).

Jean 3:16 dit vrai ; nous devons croire en Jésus. Toutefois, nous devons aussi bien comprendre ce que cela sous-entend. Nous avons notre part à accomplir ; nous devons agir dès que nous sommes attirés par Dieu et comprenons Sa vérité. Nous devons comprendre que nos péchés à tous ont obligé Christ à mourir. Sans Son sacrifice, nous péririons définitivement et sombrerions à jamais dans le néant et l'oubli.

Jésus est mort à notre place. Nous méritons la mort ; Lui non. Quiconque pêche mérite la mort (Rom. 6:23), mais notre Père céleste est miséricordieux et Il nous a donné Son Fils, qui a pris sur Lui l'amende encourue par nos fautes en mourant à notre place.

Dieu S'attend donc à ce que nous écoutions Ses instructions, et obéissions à Ses ordres, à Ses commandements. C'est la condition pour laquelle Christ est mort.

L'histoire la plus fascinante de tous les temps ne s'arrête pas là. Ne manquez pas de lire notre article intitulé « La résurrection de Jésus, annonciatrice de celle de beaucoup d'autres », dans la présente édition, afin d'en savoir plus sur Son rôle dans votre salut. **BN**

## Le crépuscule des empires suite de la page 6

Dieu, par l'intermédiaire du prophète Daniel, fit savoir au puissant dirigeant que c'était Lui, le Tout-puissant, qui lui avait donné son royaume et sa gloire (Dan. 2:21). Nebucadnetsar dut apprendre une dure leçon qui allait menacer d'ébranler son royaume.

Plus tard, le siècle suivant, un successeur de ce royaume – Belschatsar – osa se moquer de la révélation que l'Éternel avait donnée à Nebucadnetsar (voir Daniel 5). Dieu renversa subitement le monarque, détruisant l'Empire Babylonien et son dirigeant.

C'est Dieu qui a donné à l'Amérique son territoire, ses richesses, ses ressources, et son statut de grande puissance. Et Il a le pouvoir de tout lui ôter. En fait, d'après les prophéties bibliques, c'est précisément ce qu'Il S'apprête à faire.

### Qu'allez-vous faire ?

Les Etats-Unis se dirigent vers une débâcle certaine. La Bible annonce que c'est

ce qu'il va advenir d'eux, et les signes annonciateurs se précisent.

Mais l'Amérique ne sera pas la seule à chuter. En fait, ce sera le sort de toute nation et de tout empire ici-bas, y compris les pays francophones. Dieu, par la bouche du prophète Daniel, l'a annoncé : « le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit ... il brisera et anéantira tous ces royaumes-là [les nations existant au temps de la fin], et lui-même subsistera éternellement » (Dan. 2:44).

Nul ne connaît la date précise de la fin de l'ère humaine. Jésus a déclaré : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure où le Fils de l'homme viendra » (Matth. 25:13, version Ostervald). Néanmoins, Il a expliqué qu'il serait possible d'en déceler l'imminence.

Bien que nul ne connaisse le moment précis du retour du Christ, la Bible nous exhorte à nous y préparer spirituellement ; elle contient de nombreux avertissements nous incitant à veiller et à vivre conformément aux principes divins. Vous pouvez diriger votre vie et celle de votre famille en fonction des principes moraux bibliques.

Si vous êtes parent, que vous soyez ou non marié, vous pouvez – en vous conformant aux enseignements de l'Éternel – inculquer à votre enfant de bons principes et être pour lui un bon exemple. Ce faisant, il sera davantage enclin à se comporter de manière à plaire à Son Créateur. Et s'il ne suit pas cette voie, vous pourrez néanmoins, vous, entrer dans le Royaume de Dieu : « Celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle » (Gal. 6:8).

Si vous ignorez quels sont les commandements divins en matière de mariage et de sexualité, vous pouvez dès à présent inverser la vapeur. Même si tout dégénère et se corrompt, autour de vous, dans le pays où vous vivez, vous pouvez, vous, être différents. Vous pouvez apprendre et pratiquer les principes moraux de votre Créateur à partir de maintenant, en dépit de vos erreurs passées.

Il ne tient qu'à vous de bien choisir. Dieu vous a créé libre, et Il souhaite que vous vous serviez de cette liberté pour faire les bons choix et en récolter les dividendes. À vous de décider ! **BN**



# La résurrection de Jésus-Christ, annonciatrice de celle de beaucoup d'autres

par Jerold Aust

*Le christianisme ne cesse de représenter le Christ mort sur la croix. Se pourrait-il que l'on ne saisisse pas vraiment l'importance de Sa résurrection et de ce qu'elle présage pour des milliards d'êtres humains ?*

La résurrection de notre Seigneur, et la vie qu'elle apporte, est un thème courant dans les écrits des Apôtres. L'un des passages les plus précis de la Bible sur Sa résurrection se trouve dans l'Épître de Paul aux Corinthiens :

« Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts ? S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine.

« Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point. Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité.

« Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes » (I Cor. 15:12-19).

Il s'agit là d'une des déclarations les plus directes de la Bible sur le sens et l'irrévocabilité de la résurrection du Christ.

Dans le même ordre d'idée, dans le livre des Actes, Paul défend ses convictions devant le roi judéen Agrippa II, évoquant la résurrection des morts : « Quoi! Vous semble-t-il incroyable que Dieu ressuscite les morts? » (Act. 26:8). Et d'après les propos de Paul aux versets 6 et 26, il semble qu'Agrippa ait été au courant de la promesse d'une résurrection à la vie éternelle pour ceux qui obéissent à Dieu.

Qu'en est-il de vous ? Croyez-vous à la résurrection des morts ? Savez-vous pourquoi il importait que Jésus soit ressuscité, et la raison pour laquelle la résurrection des morts, d'après la Bible, est le seul moyen de parvenir à la vie éternelle ?

## L'immortalité par une résurrection

Paul expliqua aux chrétiens de Rome le lien entre le don divin du Saint-Esprit – en tant qu'arrhes de la vie éternelle – et l'obtention de l'immortalité au moment de la résurrection des morts :

« Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit

est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Rom. 8:10-11).

Quand Dieu « rendra t-Il la vie à nos corps mortels », comme l'a écrit Paul ? Notez l'explication de ce dernier :

« Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. Voici, je vous dis un mystère: nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés.

« Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite: La mort a été engloutie dans la victoire » (I Cor. 15:50-54).

S'adressant aux Philippiciens, Paul insista aussi sur l'importance de la résurrection des

## Jésus n'est pas ressuscité le dimanche de Pâques

La résurrection de notre Sauveur représente autre chose qu'un office religieux célébré par le christianisme traditionnel dans de nombreux pays, le seul moment de l'année où beaucoup de croyants pensent à la résurrection.

En fait, l'office religieux célébré à l'aube du dimanche de Pâques dans de nombreux pays tire son origine du paganisme, d'une fête païenne très ancienne dédiée à la déesse babylonienne de la fertilité, Ishtar. Ladite célébration religieuse contredit les faits énoncés dans la Bible à propos de la résurrection du Christ, et n'a rien à voir non plus avec la résurrection des justes à la vie éternelle.

Autre raison pour laquelle ce genre d'office religieux ne saurait honorer Jésus-Christ : Notre Sauveur n'est pas ressuscité le matin du dimanche de Pâques. D'après la Bible, quand Marie-Madeleine se rendit au tombeau le dimanche matin, « comme il faisait encore obscur » (Jean 20:1) – avant le lever du soleil – le Christ était déjà ressuscité !

De plus, il est impossible que la résurrection ait eu lieu un dimanche matin si la crucifixion eut lieu un « vendredi saint ». En effet, le Christ Lui-même, dans la Bible, déclara qu'Il serait « trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Matth. 12:40). Avez-vous jamais essayé d'intercaler trois jours et trois nuits entre le vendredi soir et le dimanche matin ?

morts : « Mais *notre cité* à nous est dans les cieux, *d'où nous attendons* aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui [quand Il reviendra pour ressusciter Ses disciples] *transformera* le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses » (Phil. 3:20-21). L'apôtre Paul explique donc en quoi consiste la résurrection des morts et insiste sur l'importance qu'elle revêt pour les chrétiens.



## Jésus-Christ est notre Sauveur vivant. Sa résurrection était nécessaire pour que nous puissions partager avec Lui la vie éternelle.

De nombreux autres passages bibliques confirment l'engagement pris par Dieu de ressusciter les justes d'entre les morts. Étudions maintenant de plus près cette question.

### La mort, la vie, et un grain de blé

Jésus nous enseigne une leçon-clé sur Sa mort et Sa résurrection, au moyen d'une analogie : celle d'un grain de blé. Il dit à Ses disciples : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jean 12:24).

Du grain de blé qui meurt, émerge une nouvelle plante. Évidemment, Jésus veut parler de la vie qu'apportent à l'humanité Sa mort et Sa résurrection.

Paul explique aux chrétiens de Rome que la mort et la résurrection de Christ étaient nécessaires pour que nous puissions recevoir la vie éternelle : « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que,

lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.

*A plus forte raison donc*, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, *serons-nous sauvés* par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, *serons-nous sauvés par sa vie* » (Rom. 5:8-10).

Comme Paul l'indique ici, l'effusion du sang de notre Sauveur nous permet d'avoir une relation acceptable avec notre Père céleste en nous libérant de notre culpabilité passée. Néanmoins, Son sacrifice expiatoire ne fait que nous *réconcilier* au Père. En effet, comme l'explique ensuite Paul, *c'est par Sa vie que nous sommes sauvés* (verset 10) – ce qui rend Sa résurrection capitale pour notre salut et confirme l'analogie du grain de blé.

L'importance de la résurrection de Christ n'enlève rien à l'importance de Sa mort et de Son sang versé pour la purification de nos péchés. L'une et l'autre se complètent (Héb.1: 3).

### Nous serons tel qu'il est

L'apôtre Jean révèle que tous ceux qui ressusciteront à la vie éternelle deviendront comme Christ : « Voyez quel amour le Père

nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! ... Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, *nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est*. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur » (I Jean 3:1-3).

Paul décrit la métamorphose qui se produira lorsque les morts ressusciteront pour devenir comme Christ : « Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres; mais autre est l'éclat des corps célestes, autre celui des corps terrestres. Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile.

« Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible; il ressuscite incorruptible; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux; il est semé infirme, il ressuscite plein de force; Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a

un corps animal, il y a aussi un corps spirituel » (I Cor. 15:40-44).

Ce passage décrit une transformation stupéfiante. C'est aussi pour cela que Paul déclare : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui. J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Rom. 8:16-18).

Conscient de cette merveilleuse vérité, l'apôtre Pierre, peu avant sa mort, envoya ces paroles encourageantes aux responsables des congrégations de l'époque :

« Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et *participant de la gloire qui doit être manifestée*: Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec dévouement; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. *Et lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire* » (I Pi. 5:1-4).

La gloire et la bénédiction consistant à recevoir la vie éternelle sont toujours liées au retour de Jésus-Christ, à Son Second Avènement ! Veuillez noter avec quelle insistance l'apôtre Paul fait état de cette future réalité :

« Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur: nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, *nous ne devancerons pas ceux qui sont morts*. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et *les morts en Christ ressusciteront premièrement*. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consoléz-vous donc les uns les autres par ces paroles » (I Thess. 4:15-18).

Jésus-Christ est notre Sauveur vivant. Sa résurrection était nécessaire pour que nous puissions partager avec Lui la vie éternelle. Ceux dont les péchés sont effacés par Sa mort, et qui continuent à obéir fidèlement à la Parole de Dieu ont reçu la promesse de la vie éternelle par une résurrection des morts lors de Son Second Avènement ! **BN**



# La bonté

## qualité divine que nous devons posséder

*La bonté, un fruit de l'Esprit, permet à l'homme pécheur de vraiment s'ennobler. En fait, la bonté est l'essence même de la nature divine.*

par Don Hooser

Une lutte spirituelle fait-elle rage dans vos membres ? Si c'est le cas, c'est une bonne chose ; cela signifie que vous recherchez la bonté, quête qui provoque dans votre nature humaine un véritable conflit.

D'après la Bible, la méchanceté, pour l'homme, est une disposition naturelle (Rom. 8:7), tandis que la bonté, elle, ne l'est pas. Heureusement, Dieu a un plan pour modifier notre caractère de fond en comble.

Bien que nous ayons, instinctivement, la propension à Le défier et à pécher, Dieu a prévu de nous aider à vaincre cette tendance, de nous guider vers la justice et faire preuve de bonté. Il va sans dire qu'une telle prouesse ne peut se réaliser qu'avec Son aide, quand nous sommes étroitement liés avec Lui. Comme l'a expliqué l'apôtre Jean, « Celui qui fait le bien est de Dieu; celui qui fait le mal n'a point vu Dieu » (III Jean 11).

Jean explique aussi que l'Éternel, grâce à Son Saint-Esprit, réside en ceux qui Lui appartiennent : « Nous connaissons que nous demeurons en Lui, et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné de son Esprit » (I Jean 4:13).

Comme l'apôtre Paul l'a précisé, le caractère aimant et parfait de notre Père céleste est « répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Rom. 5:5).

Nous pouvons recevoir le don du Saint-Esprit si nous avons la foi, nous repentons de nos péchés, nous faisons baptiser, et recevons l'onction des vrais serviteurs de Dieu (Act. 2:38, 41 ; 8:14-17).

Quand l'Esprit de Dieu agit en nous, il produit des fruits : « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance » (Gal. 5:22-23). Ces vertus se complètent pour refléter le caractère de notre Créateur.

### La bonté, vertu divine

Dans la Bible, lorsqu'il est question de la « bonté » de Dieu, il s'agit souvent de Sa gra-

cieuse générosité à accorder abondamment aux êtres humains ce dont ils ont besoin et même bien davantage (Ps. 12:6 ; 65: 10 -11). Il s'agit aussi de la généreuse miséricorde et de la patience divines qui donnent aux pécheurs plus de temps pour se repentir (Rom. 2:4).

Mais ce n'est pas tout. Et de loin ! En fait, la bonté est l'essence même de la nature divine, car Dieu est aussi juste et saint. Dans Éphésiens 5:9, cette bonté va de pair avec Sa justice et la vérité.

A l'instar de Dieu, quand nous sommes bienveillants, nous Lui ressemblons.

La Bible a pour objet de nous « instruire dans la justice » (II Tim. 3:16). Nous devrions la chérir et la consulter bien plus souvent que n'importe quel autre ouvrage ou ressource. Elle est la seule à pouvoir nous apprendre à devenir comme notre Créateur.

L'Éternel résume Ses critères, en matière de bonté, dans les Dix Commandements. Il est écrit : « Tous tes commandements [les Siens] sont justes » (Ps. 119:172). Ils doivent nous guider toute notre vie.

Approfondissons maintenant la question pour savoir ce qu'il faut faire pour acquérir la bonté, et les bénédictions qui en résultent.

### Nous devons faire le bien

Jésus veut que Ses disciples portent « beaucoup de fruit » (Jean 15:8). Pour être fructueux, il faut commencer par agir, savoir ce qu'il faut faire de bien, et passer aux actes. Comme l'a écrit l'apôtre Jacques, « Mettez en pratique la parole » (Jac. 1:22). Se contenter de s'abstenir du mal, et ne rien faire, ne suffit pas !

Notre Seigneur « faisait du bien » (Act. 10:38). Nous devrions L'imiter. « Rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres », a écrit Paul dans Galates 5:13). La parabole de Jésus sur les brebis et les boucs révèle que Dieu sait à quel point nous

L'aimons par les sacrifices que nous faisons pour notre prochain et la charité dont nous faisons preuve à l'égard de nos pairs (Matth. 25:31-46).

Les bonnes œuvres comprennent l'obéissance aux lois divines. Dieu communique Son Esprit à ceux qui Lui obéissent (Act. 5:32). Non pas que le salut puisse se mériter par l'obéissance, car c'est par la grâce que nous sommes sauvés, et « c'est le don de Dieu » (Éph. 2:8). Néanmoins, nous sommes « créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres » (verset 10).

Quiconque aime Dieu s'empresse de le prouver en gardant Ses commandements (I Jean 5:3 ; II Jean 6).

Obéir à Dieu exige du courage, car cela amène souvent des persécutions : « Si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu » (I Pi. 2:20 ; à comparer avec Matth. 5:10).

Christ a dit de faire du bien à tout le monde, y compris nos ennemis. « Je vous dis, à vous qui m'écoutez: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent » (Luc 6:27-28).

Quelques versets plus loin, Il poursuit : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on? Les pécheurs aussi agissent de même » (versets 32-33).

Faire du bien à quelqu'un qui nous fait du bien, comme l'explique ici Jésus, n'équivaut pas à pratiquer la vraie bonté. Il s'agit d'un échange de faveurs, et cela peut être intéressé et égoïste. Le critère divin est le plus élevé.

Paul a déclaré : « Ne nous laissons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en



avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi » (Gal. 6:9-10). Il serait bon de se souvenir de ce passage.

### Nos actes, prolongement de notre cœur

Dieu Se soucie autant de notre cœur que de nos actes. Jacques a écrit : « Nettoyez vos mains, pécheurs; purifiez vos cœurs, hommes irrésolus [hésitant entre Dieu et le monde] » (Jacq. 4:8).

Dans la version Darby, « irrésolus » a été remplacé par « doubles de cœur » ; dans la version du Semeur, « vous qui êtes faux ». Il y a donc ici l'idée de duplicité et d'hypocrisie. Jésus haïssait l'hypocrisie ; on veut bien paraître, se soucier plus d'être bien vu des autres que d'éliminer le mal en soi (Matth.

Matth. 6:1-4). Par contre, si nous agissons bien, incitant les gens à « glorifier notre Père qui est dans les cieux », sans chercher notre propre gloire, alors « notre lumière luit devant les hommes » (Matth. 5:14-16).

### Notre combat spirituel

Paul écrivit aux Églises de la Galatie (Gal. 1:1-2), ayant été choqué et attristé d'apprendre que beaucoup de membres s'étaient laissés séduire par des ennemis spirituels. L'un de ces ennemis – aujourd'hui encore – est le « présent siècle mauvais » (verset 3-5), les influences néfastes de la culture qui nous entoure et qui appelle le mal bien, et le bien mal (Ésa. 5 :20).

Et le mal est fort répandu car « le monde entier est sous la puissance du malin » (I Jean

les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu » (Gal 5 :19-21).

Cette description de la nature humaine n'est guère reluisante. Il n'existe qu'une force capable de vaincre cette dernière : la puissance du Saint-Esprit, avec les fruits qu'elle produit (versets 22-23).

Le secret de la réussite réside en la présence en nous du Saint-Esprit, mais aussi dans notre participation active. Paul a dit : « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair » (verset 16 ; lire aussi le verset 25). Tant que vous avez accès au Saint-Esprit, accrochez-vous, progressez ! Marcher avec Dieu, c'est aussi, évidemment, Lui parler régulièrement par la prière.

Au verset 17, Paul décrit la lutte spirituelle qui a lieu quand une personne s'efforce de suivre la voie tracée par le Saint-Esprit : « La chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez ». Afin de mieux comprendre ce dont il est question ici, lisez Romains 7 où il est question des durs combats spirituels que menait l'apôtre Paul.

Soyez conscient de l'objectif ultime de cette véritable guerre spirituelle. Si nous sommes chrétiens, « nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (II Cor. 10:4-5).

Si vous commencez à connaître cette lutte intérieure, c'est un bon signe. Cela veut dire que vous essayez de renoncer au péché, un peu comme Moïse et les Israélites qui essayèrent de quitter l'Égypte. Rappelez-vous que Pharaon fit tout son possible pour s'y opposer, pour les garder comme esclaves. C'était symbolique du fait que Satan, le monde, et votre nature humaine essaient de vous vaincre. Ne les laissez pas faire.

Dans son Épître aux frères de Rome, Paul écrivit : « Pour ce qui vous concerne, mes frères, je suis moi-même persuadé que vous êtes pleins de bonnes dispositions » (Rom. 15:14). Puissiez-vous, vous aussi, croître spirituellement afin qu'on puisse aussi dire de vous, un jour, que vous êtes « pleins de bonnes dispositions ».

On dit que « la belle vie » est une existence de confort et de prospérité. Or, la « belle vie » – la vraie – c'est celle que Dieu nous offre quand nous sommes proches de Lui. Permettez à votre Père céleste de produire en vous le fruit de la bonté. Cela vous conduira, tout compte fait, au don de la vie éternelle, qui n'a pas son pareil ! **BN**



## Dieu sait à quel point nous L'aimons par les sacrifices que nous faisons pour notre prochain et la charité dont nous faisons preuve à l'égard de nos pairs.

23:25-28). Dieu n'est pas dupe !

« Que la charité soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur; attachez-vous fortement au bien » (Rom. 12:9).

Veillez à vos pensées. Ne regardez pas – et n'écoutez pas – quoi que ce soit d'immoral, qui incite à faire des compromis avec votre conscience. Même les « petits péchés » sont des toxines spirituelles qui contaminent, infectent, et se répandent comme un cancer (Jac. 1:14-15 ; II Tim. 2:17 ; Gal. 5:9). Un péché en engendre un autre.

Les cœurs purs proviennent de motifs purs. Paul a dit : « Si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien » (I Cor. 13:3). Quand nous faisons de bonnes œuvres « pour épater les autres », Dieu ne nous récompense pas

5:19). Ce qui explique la nécessité, pour nous, de nous équiper des armes spirituelles de Dieu (Éph. 6:10-20).

Nous avons aussi, comme ennemis spirituels, les faux docteurs (Gal. 1:6-9 ; 3:1). Nous devons choisir très soigneusement ce que nous écoutons.

Mais nous sommes, dans bien des cas, notre pire ennemi. Paul nous met souvent en garde contre « la chair », c'est-à-dire les pulsions égoïstes, destructives et avilissantes de notre nature humaine.

Il a écrit, par exemple : « Les oeuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions,



*« Tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant. »*

*-Michel de Montaigne*



Depuis des millénaires, on se demande ce qui arrivera après ce dernier acte incontournable de la comédie humaine. On ose espérer en un paradis, mais quelques-uns des acteurs ne risquent-ils pas de se retrouver, pour l'éternité, dans un enfer ? Pouvons-nous espérer en une réincarnation, sous une autre forme ? Les défunts rejoignent-ils une demeure éternelle, le néant ? Peut-on savoir quel est l'avenir de tout être humain, une fois *disparu* ? Existe-t-il une source digne de confiance, capable de nous renseigner sur notre sort ultime, outre tombe ?

L'Auteur et l'Architecte de la vie nous révèle dans les pages de la Bible le sort des défunts. Il s'agit d'une vérité fascinante, réconfortante et encourageante ! Notre brochure gratuite *Qu'arrive-t-il après la mort ?* vous aidera à découvrir et à comprendre ce que déclare la Bible à ce sujet. Soyez prévenu : vous risquez d'être agréablement surpris ; cette merveilleuse vérité ne vous a probablement jamais encore été révélée !

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site Internet [www.revuebni.org](http://www.revuebni.org), ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

**Église de Dieu Unie**  
*association internationale*